

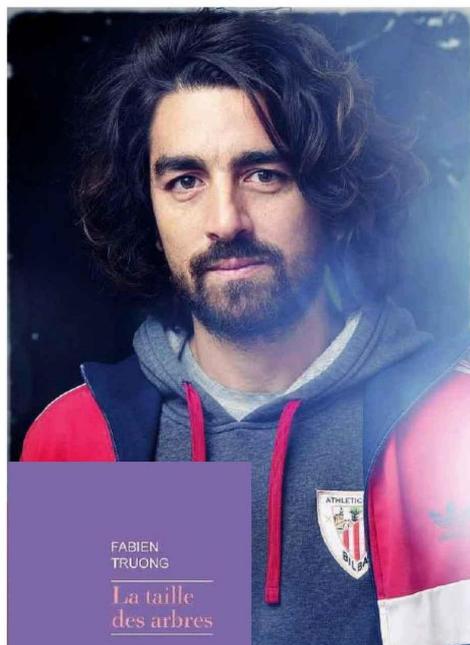


ESSAI

DE SAINT-DENIS AUX ANTIPODES, **UNE RENCONTRE POST-COLONIALE**

A deux reprises, des lycéens de la banlieue parisienne sont partis très loin sur les traces encore fraîches du colonialisme français. Le sociologue Fabien Truong était avec eux. Il en a tiré un récit sensible.

Par Emmanuel Riondè



FABIEN TRUONG

La taille des arbres



LA TAILLE DES ARBRES

de Fabien Truong, éditions Rivages (février 2022), 205 p., 18 €

Au milieu des années 2010, à deux ans d'intervalle, le sociologue Fabien Truong s'est embarqué avec des élèves du lycée Paul-Eluard de Saint-Denis pour la Nouvelle-Calédonie, puis pour le Vietnam. Deux destinations au long cours, deux voyages singuliers que l'enseignant de l'université Paris-8, déjà auteur de trois ouvrages consacrés à la jeunesse des quartiers populaires, retrace dans un récit construit comme un tableau impressionniste. Bien plus qu'un carnet de voyage scolaire, *La Taille des arbres* – écrit après quelques années de maturation "pour laisser advenir les résonances et entendre l'écho des correspondances" – propose, à travers cette double virée aux bouts du monde, une échappée sur les traces de la présence française sous les tropiques et dans ses méandres traumatiques.

Spontanéité d'adolescents

Entre Saint-Denis, en banlieue parisienne, lieu de départ et de retour, Ouvéa puis Hô Chi Minh-Ville, Fabien Truong tisse une fine toile sur laquelle évoluent Sadio, Zora, Toufik, Lison, Idriss, Mokrane, Fhrad et leurs camarades. Toutes et tous estampillés "jeunes des quartiers", issus pour la plupart de l'immigration, qui découvrent ces pays avec leurs questions, leurs angoisses, leur spontanéité d'adolescents. "Tes 'pauléluards' me font moins peur que marrer. Ils jouent aux loups mais c'est des tout doux. Faut les foutre au rugby ou au foot puis les maquer avec une nana. C'est le chemin le plus direct vers la paix", lui assure Trinh, l'un de leurs guides au Vietnam.

Le Vietnam, c'est aussi le "demi-pays" de l'auteur qui y retrouve des traces de son histoire familiale, notamment de son "mystérieux grand-père" Ông, fonctionnaire aux Postes durant l'occupation française, député puis

membre de la délégation vietnamienne pendant la conférence de Fontainebleau en 1946 – sur laquelle il rédigera un ouvrage, *Fông-Ten-No'-Bo'-Lô*.

Tribu meurtrie

Cet épisode à la tonalité un peu personnelle et intime s'insère sans mal dans un récit où l'histoire coloniale française est un fond d'écran omniprésent et dévorant. Une histoire parfois encore brûlante : en Nouvelle-Calédonie, les jeunes de Paul-Eluard se font raconter à Ouvéa, par des membres de la tribu meurtrie, la séquence de l'assaut de la grotte de Watetö par l'armée française. "La France a préféré l'armée à sa police nationale", écrit Truong. *Privilège des étrangers de l'intérieur* : Bilan : 19 militants indépendantistes kanaks tués (ainsi que deux parachutistes français) en mai 1988 ; et la réplique un an plus tard avec l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et Yeïwéné Yeïwéné.

Qu'ils reçoivent cette histoire douloureuse, rencontrent des lycéens de Nouméa, dégouillent lors d'un match de football ou hésitent à se jeter à l'eau (littéralement), Fabien Truong toujours accompagne et observe ses "pauléluards" avec une empathie assumée. Et avec un sens certain du détail, qui donne une couleur singulière à ce récit où le politique se glisse dans les salutations coutumières des hôtes, les clignements d'yeux des ados et les ramures touffues des arbres tropicaux. ■

Patrice Normand/Lexextra/Éditions Rivages

